

Ce texte est une lettre adressée par le narrateur (qui est un vieillard proche de la mort) à son épouse. Cette lettre est destinée à être ouverte après son décès.

Voilà ce qui me reste : ce que j'ai gagné au long de ces années affreuses, cet argent dont vous avez la folie de vouloir que je me dépouille. Ah ! L'idée même m'est insupportable que vous en jouissiez après ma mort. Je t'ai dit en commençant que mes dispositions avaient d'abord été prises pour qu'il ne vous en restât rien. Je t'ai laissé entendre que j'avais renoncé à cette vengeance... Mais c'était méconnaître ce mouvement de marée qui est celui de la haine dans mon cœur. Et tantôt elle s'éloigne, et je m'attendris... Puis elle revient, et ce flot bourbeux me recouvre.

Depuis aujourd'hui, depuis cette journée de Pâques, après cette offensive pour me dépouiller, au profit de votre Phili (1), et lorsque j'ai revu, au complet, cette meute familiale assise en rond devant la porte et m'épiant, je suis obsédé par la vision des partages –de ces partages qui vous jeteront les uns contre les autres : car vous vous battrez comme des chiens autour de mes terres, autour de mes titres. Les terres seront à vous, mais les titres n'existent plus. Ceux dont je te parlais, à la première page de cette lettre, je les ai vendus, la semaine dernière, au plus haut : depuis, ils baissent chaque jour. Tous les bateaux sombrent, dès que je les abandonne ; je ne me trompe jamais. Les millions liquides, vous les aurez aussi, vous les aurez si j'y consens. Il y a des jours où je décide que vous n'en retrouverez pas un centime...

J'entends votre troupeau chuchotant qui monte l'escalier. Vous vous arrêtez ; vous parlez sans crainte que je m'éveille (il est entendu que je suis sourd) ; je vois sous la porte la lueur de vos bougies. Je reconnais le fausset (2) et Phili (on dirait qu'il mue encore) et soudain des rires étouffés, les gloussements des jeunes femmes. Tu les grondes ; tu vas leur dire : « je vous assure qu'il ne dort pas... » Tu t'approches de ma porte ; tu écoutes ; tu regardes par la serrure : ma lampe me dénonce. Tu reviens vers la meute ; tu dois leur souffler : « il veille encore, il vous écoute... »

François Mauriac, *Le Nœud de vipères*, Grasset (1933).

(1) Ce personnage a épousé la petite fille du narrateur.

(2) Voix masculine aiguë.

QUESTIONS

I- COMMUNICATION (5 points)

1. a) A l'aide d'indices précis, déterminez les voix énonciatives du texte ; quels sont les destinataires desdites voix ?
b) Que traduit ce mélange de voix ?
2. a) Quels contenus latents renferme le segment : « Voilà ce qui me reste » ?
b) Déduisez-en le thème dominant du texte.

II- MORPHOSYNTAXE (5 points)

1. Déterminez le temps dominant dans le dernier paragraphe et donnez sa valeur d'emploi.
2. Justifiez l'emploi des deux points, des points d'exclamation et de suspension dans le 1^{er} paragraphe.

III- SÉMANTIQUE (5 points)

1. Repérez dans le 3^{ème} paragraphe deux termes par lesquels le locuteur désigne les membres de la famille. De quelles connotations sont-ils chargés ?
2. Construisez les champs lexicaux de la fortune et du ressentiment. Dites ce que traduit leur association par rapport à l'état d'esprit du locuteur.

IV- RHÉTORIQUE DES TEXTES (5 points)

1. a) Identifiez dans le 2^{ème} paragraphe une métaphore, une répétition, une comparaison.
b) Quels effets de sens produisent-elles dans le texte ?
2. Quelle est la tonalité du texte ? Justifiez votre réponse.